



La ville-mondialisée:

Lorsque "l' homo-urbanus" dessine les villes.

Table des matières

Introduction:	3
I. Fondements de la ville.	4
A. Chaos > Logos: l'histoire longue des villes.	4
B. Les conditions urbaines	5
II. La fin de la ville...	6
A. Une ville malade.	6
B. La réparation des villes.	7
III. ...ou la ville-monde?	8
A. Heurts et malheurs de la ville contemporaine.	8
a) La péri-urbanisation et l'étalement urbain.	8
b) Bidonvilles et ghettos / gentrification et gated-community.	8
c) Flux, pollution, hygiène.	9
B. Vers de nouvelles formes urbaines.	9
Conclusion:	10

Introduction:

En 2007, L'ONU et la Banque Mondiale notent que pour la première fois dans l'histoire de l'humanité la population urbaine a dépassé la population rurale, alors que celle-ci n'était que de 30% en 1950. Le XXème siècle est donc marqué par l'exode rural et donc de l'invention de l'urbanisme, mais nous verrons que ces profondes transformations sont héritées d'un XIXème siècle marqué par les révolutions industrielles, prémices de la mondialisation.

Pour comprendre, cette attraction pour les villes, il faut analyser les structures urbaines dans leur histoire longue: comment se sont formées les premières villes? C'est pourquoi je me risquerai à analyser les premières formes urbaines et donc comment se produit cette transition de la ruralité vers l'urbanité.

Dans un deuxième temps, j'aborderais le virage des révolutions industrielles qui selon moi sont l'avènement de la mondialisation qui a profondément modifiée la géométrie urbaine, en étudiant les formes de certaines villes clefs, du monde.

De la ville d'Uruk en Mésopotamie (de -4300 à -3100 av. JC) , aux nouveaux pôles tels que Dubaï ou Abou Dabi, les villes se sont formées sur une rupture: "une révolution urbaine" comme la nomme Gordon Childe dans les années 30, toujours du à un profond changement économique et sociologique. Ce phénomène n'est donc pas nouveau, la chute et l'apogée de ville est toujours du aux mutations socio-économiques; ce sont même ces dernières qui détruisent ou créent les villes. Dans le contexte économique contemporain qu'est la mondialisation, il paraît urgent d'étudier comment celle-ci modifie la structure de la ville et crée de nouvelles formes urbaines?

I. Fondements de la ville.

A. Chaos > Logos: l'histoire longue des villes.¹

Pourquoi habitons nous aujourd'hui dans des villes et pourquoi selon Thierry Pacquot, "le monde est urbain"? L'idée de ville comme modèle d'habitat n'est pas contemporaine; Gordon Childe à appelé la "Révolution néolithique", ce passage d'une économie de prédation (cueillette et chasse) à une économie de production (agriculture et élevage). L'homme, est venu créer deux droites: le sillon (agriculture) et la trame (tissage). Par ces deux gestes, il ne vient plus subir le territoire mais l'organiser, le rationaliser.



Cette sortie du Chaos est le mythe fondateur de toutes les civilisations, et c'est dans ce contexte qu'apparaissent les premières villes. Considéré comme la première cité: Uruk², en Mésopotamie, se situe au croisement du Tigre et de L'Euphrate, territoire très fertile, sur lequel des hommes vont s'unir en séparant et hiérarchisant leurs tâches, pour cultiver. Un système est mis en place pour irriguer les cultures qui forment un damier, une trame: cette première organisation spatiale est appelée ville.

La deuxième fondation urbaine, va se traduire par la création d'une autre droite, cette fois ci verticale, symbolisant à la fois une orientation du monde et une séparation du ciel et de la terre. Le ziggourat, la pyramide, ou encore la tour de Babel, sont des formes qui synthétisent deux concepts: un ordre urbain qui se bâti sur la structuration de groupes bien définies et à l'intérieur desquels les individus trouvaient leur place et leur rôle,("l'unité du multiple" comme le décrit Paul Blanquart³), et une séparation de l'ordre humain et du divin.

¹ *ill.*: Adolph Loos, *collonne dorique pour le Chicago Tribune*, 1922.

² Pascal Butterlin, *Les premières villes du monde*, Sciences Humaines n°151, Juillet 2004.

³ Paul Blanquart, *Une histoire de la ville Pour repenser la société*, La découverte, poche, p.183-187.

B. Les conditions urbaines

Selon Paul Claval⁴ il existe “trois conditions indispensables pour qu’un établissement humain se constitue en ville:

- l’agglomération de *construction*
- certains traits sociaux de la *population*
- une certaine *dimension*

mais de ces définitions il ressort la difficulté de trouver un critère universel et satisfaisant” de la ville.

Historiquement, c’est d’une volonté commune d’organisation du territoire que sont nés *les besoins d’interactions* des individus dans l’espace et donc la création du pouvoir / vertical / central. Le “prince-roi” va créer la ville avec la construction du PALAIS⁵, qui va être entouré d’une MURAILLE délimitant le territoire, d’un ENTREPOT pour mettre en commun le fruit des récoltes, et enfin d’un TEMPLE symbolisant la délégation divine du prince. Cette organisation définit la ville puisque une communauté humaine se fixe sur un territoire, fait le choix d’une gouvernance théocratique, et assure la sécurité du bien commun. C’est donc dans le lien social et le bâti architectural que la ville se définit.



Alain Bourdin⁶, directeur de l’Institut français d’urbanisme, illustre bien mon propos en proposant la liste des trois grandes “figures” de la ville. La capitale: qui rassemble les pouvoirs politique, militaire, religieux, l’administration et la justice, la gestion des stocks alimentaires, le commerce et les services rares. Le “pôle d’échange”, ville portuaire ou de grande foire, et enfin la ville “milieu” qui se définit par sa dynamique interne comme une vocation industrielle très précise, une fonction universitaire ou religieuse, ville d’eau ou de loisirs.

La ville s’est toujours créée sur une diversité d’individus organisés en communauté ayant des rôles précis et spécialisés qui construisent des formes bâties afin de pratiquer leurs tâches. C’est donc cet ensemble que nous appellerons ville. De ce postulat historique, je vais maintenant essayer de comprendre comment les révolutions économique et sociologique et notamment la mondialisation peuvent modifier le dessin des villes?

⁴ Paul Claval, *Dictionnaire de l’urbanisme et de l’aménagement*, sous la dir. de P.Merlin et F.Choay, P.U.F., 1998, Article “Ville”.

⁵ *ill.*

⁶ Alain Bourdin, *La civilisation urbaine*, Villes et territoires, Cahiers français, n°328.

B. La réparation des villes.

En reprenant l'exemple de Paris, faisant acte des troubles que subie la capitale, Napoléon III décide d'entreprendre une politique de grands travaux (notamment influencé par ses voyages à Londres, qui suite à l'incendie de 1666, était devenu une référence en matière d'hygiène.) et demande au baron Haussmann, alors préfet de Paris, de superviser ce grand plan d'urbanisme et de sortir Paris du Moyen-Age.

Mais depuis le second empire, la capitale française a évolué et ces travaux doivent être modifiées ¹¹, l'insurrection de 1848 ne pourrait-elle pas être comparée aux émeutes de novembre 2005, ainsi le problème de Paris au XIXème n'est-il pas celui du Grand-Paris d'aujourd'hui¹²?. Cet exemple induit qu'une ville, mais surtout sa population, est en constante mutations, et c'est cette même population qui finalement impose les transformations urbaines. La ville doit s'adapter donc à l'homme et ses variations.

Baudelaire l'a dit: "La forme d'une ville / Change plus vite, hélas! que le coeur d'un mortel. (*le Cygne.*)" la ville est donc intrinsèquement lié a l'homme, elle s'inscrit profondément dans la culture de l'individu¹³, on peut ainsi dire que les villes se transforment et se dessinent toujours par l'homme, (*ill.*). Il suffit d'une mutation, d'un problème démographique ou sociologique pour que des "réparations urbaines" soit mis en oeuvre. Mais pourquoi vouloir réparer les villes et non pas proposer une nouveau dessin urbain, adaptés aux nouveaux comportements et usage des populations? Sommes nous citadins ou urbains, habitants d'une ville ou des villes?



¹¹ Hélène Fernandez, "Les percées d'Haussmann Le grand pari", *Le Paris d Haussmann*, TDC n° 693, BPI-CNDP, 1996, p.22-23 (plan p.21-22).

¹² Roland Castro, "Le Pari du grand Paris", *Libération*, 13 juillet 2007, p.18.

¹³ Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique II*, 1840, chap. "Pourquoi les Américains se montrent si inquiets au milieu de leur bien-être".

III. ...ou la ville-monde?

A. Heurts et malheurs de la ville contemporaine.

En étudiant les individus urbains, les sociologues ont mis en exergue des comportements, des modes de vie et parfois des dérives, qui ont pour la plupart modifiés la structure urbaine. La métropole du XXème siècle n'est plus seulement une grande ville mais une "civilisation urbaine"¹⁴ parce-que l'industrie cesse d'être sa principale activité. Je ne pourrais pas donner une liste complètes des différentes analyse sociologique des mutations urbaines contemporaine. Cependant je vais essayer de donner quelques clefs , pour montrer que finalement l'histoire se répète. En 1933, Le Corbusier écrit que "Des travaux d'importance capitale sont a entreprendre sans retard puisque toutes les villes du monde, anciennes ou modernes, révèlent les mêmes tares issues des mêmes causes."¹⁵. Mais quelles sont ces nouvelles maladies?

1. La péri-urbanisation et l'étalement urbain.

Les villes s'agrandissent encore, malgré les efforts d'aménagement du territoire, la population urbaine augmente. Terrier, représente la ville comme un tas de sable, qui lorsqu'il prend de la hauteur s'étale petit a petit en largeur, ou encore la fameuse représentation en "doigts de gants". Los Angeles¹⁶, ville libérale par excellence, n'ayant pas voulu se contraindre a un centre s'est vu s'étaler si bien qu'aujourd'hui les limites de cette ville sont imperceptibles, et cet étalement est subi comme une véritable destruction du tissu urbain.

2. Bidonvilles et ghettos / gentrification et gated-community.

Les pôles urbains produisent des déchets et sont des tubes digestifs qui recrachant leurs habitants et viennent les modifier, les pervertir. Ce problème d'intégration à été mis en évidence notamment par Douglas Massey et Nancy Denton, affirmant que la ville, par cette ségrégation produisait des marginaux¹⁷.

Le détachement d'un groupe d'individu du tissu urbain est aussi dangereux, et ces phénomènes se sont accumulés dans les villes contemporaines: la gentrification¹⁸ ou les gated community¹⁹.

¹⁴ Alain Bourdin, *La civilisation urbaine*, Villes et territoires, Cahiers français, n°328.

¹⁵ Le Corbusier, *Charte d'Athènes*, Paris, Seuil, 1957.

¹⁶ Mike Davis, *City of Quartz - Los Angeles, capitale du futur*, 1997.

¹⁷ Douglas S.Massey & Nancy A.Denton, *American Apartheid*, Descartes et Cie, 1995.

¹⁸ Jacques Donzelot, *La ville à trois vitesses: relégation, périurbanisation, gentrification*, Esprit, mars 2004.

¹⁹ François Ascher – Francis Godard, "La troisième solidarité: Réflexivité et gestion du risque dans les villes", in *La nouvelle question urbaine*, PUCA, 1999.

Robert Venturi, *L'enseignement de Las Vegas*, Broché, 2007.

3. Flux, pollution, hygiène.

Hausmann refusa l'installation du tout à l'égout et l'aménagement de voies de circulation souterraines, guérissant que partiellement la ville de ses maladies. Il est difficile de traiter les problèmes de manière globale, et surtout la solution du rationalisme n'est plus envisageable dans les villes contemporaines. La mobilité est un élément structurel des métropoles et de la civilisation métropolitaine. Mais celle-ci engendre des instabilités. La gestion des flux par les réseaux, la pollution et donc l'hygiène sont les principaux combats des villes contemporaines.



La ville d'aujourd'hui est donc sans cesse en mouvement, parce que ses "homo-urbanus" sont en perpétuelles mutations. Ce sont ces mutations qui vont créer les villes-futures.

B. Vers de nouvelles formes urbaines.

Les maladies de la ville, mis en exergue, par une étude approfondie des populations a permis de remettre en cause la formation même des villes. En effet l'entrée dans cette "civilisation urbaine" a complètement modifié l'ordre urbain traditionnel de villes organisées sur un schéma moyenâgeux (la cité et les bourgs deviennent le centre-ville-quartiers-banlieue). La centralité n'est plus d'actualité et la "ville actuelle va vers le polycentrisme"²⁰ (ex. Ramstadt en Allemagne, ville multipolaire).

Les architectes se sont posés la question de la densité urbaine, en proposant notamment une vision verticale des villes. Rem Koolhaas, pense que les coeurs des villes sont amenés à être des spectacles de touristes, et dans son architecture XL²¹ il impose le *buildness*, faire du centre ville une tour. Il considère la ville comme des strates qui s'accumulent. Utopie et vision, mais qui voit ses limites se traduire dans des non-villes comme Dubaï, où selon Françoise Choay, "la confusion des échelles, qui brouille la scène urbaine et rend indiscernable la différence des enjeux et acteurs qui s'y confrontent"²².

Entre une pensée horizontale du territoire et une organisation verticale des villes, le problème reste entier, la "ville-mondialisée" est fragile, "la crise la plus grave dans les métropoles est celle de la "citadinité": les habitants de ces grandes agglomérations perdent peu à peu le sentiment de leurs intérêts collectifs et la capacité de s'unir et de se mobiliser autour de projets communs²³"; François Ascher, note que la construction et la définition des pôles urbains passe par l'individu. Il faut se recentrer sur l'échelle humaine, analyser ses besoins, l'obser-

²⁰ Jacques Le Goff, *Pour l'amour des villes*, entretiens avec Jean Lebrun, Textuel, 1997, p.23 et 141-151.

²¹ Rem Koolhaas, *Delirious New-York*, 1978.

²² Françoise Choay, "Le règne de la ville et la mort de la ville", in *La ville, art et architecture en Europe 1870-1993*, Centre Pompidou, 1994, p.28, 32 et 34.

²³ François Ascher, *Métapolis ou l'avenir des villes*, Odile Jacob, 1995, p.265-269.

ver dans ses mutations, pour proposer non plus des systèmes radicaux mais des actions ponctuelles, ciblées qui visent à apporter un confort et non rationaliser le sensible. “Dans leur diversité – qui est très grande – ces individus entraînent le mouvement de la civilisation urbaine et le dynamisme économique des villes. Mieux les connaître est certainement une condition pour comprendre les villes contemporaines.”²⁴. Cependant, Bernard Prél, affirme que “cette culture de l’individualisme libéral exaltée dans les pays du Nord avec ses attributs les plus chers – la nature, la maison et l’automobile – se juge la mieux à même de conduire l’homme à la liberté.”²⁵.

De ces deux dernières visions il paraît évident d’affirmer qu’aujourd’hui l’Homme-urbain s’insurge en véritable architecte des villes. Il dicte par ses usages, modes de vies, sans cesse en mutations, les directions à adopter pour soigner la ville-mondialisée.

Conclusion:

La ville est un sujet complexe, qui ne peut plus être résolu globalement. L’histoire se répète puisque d’Uruk et son damier agricole nous sommes arrivés à la trame new-yorkaise: l’organisation urbaine ne change pas forcément mais ce sont ses habitants. Il faut donc commencer par étudier les hommes avant d’entreprendre un projet urbain. Le XIX^{ème} siècle s’impose comme le siècle où les premières maladies urbaines sont apparues, la mondialisation en a trouvé d’autres... un cycle urbain apparaît donc: CHAOS > LOGOS > RECONSTRUCTION. L’homme évoluant il faut sans cesse, non pas aménager le territoire, mais “ménager son territoire” (Thierry Pacquot).

²⁴ Alain Bourdin, *La civilisation urbaine*, Villes et territoires, Cahiers français, n°328.

²⁵ Bernard Prél, “L’après-ville”, in *Le monde des villes Panorama urbain de la planète*, Complexe, 1996, p.682-684.